

L'UNIVERSITE ALGERIENNE FACE A LA DUALITE LINGUISTIQUE : FRANÇAIS ET ANGLAIS ENTRE CONCURRENCE ET COMPLEMENTARITE

Ouidad BOOUNOUNI

ouidad.bounouni@univ-bejaia.dz

Nassim KERBOUB

nassim.kerboub@univ-bejaia.dz

Université de Bejaia, Algérie

Abstract: This article explores the role of French and English in higher education in Algeria, through the lens of university teachers' perceptions. It highlights the continued dominance of French, rooted in historical legacy and the education system, while also emphasizing the gradual rise of English, which has become essential in scientific research and employability. The analysis is based on a qualitative study conducted with university instructors, aiming to understand the tensions and complementarities between the two languages. The findings reveal the challenges of this linguistic coexistence and the adjustments needed for a better integration of English into the university landscape, without undermining the role of French.

Although French remains the language of reference in Algerian universities, its position is increasingly being questioned in light of the expansion of English in scientific research, academic publishing, and international employment. However, this situation is not perceived as systematic rivalry. On the contrary, many teachers are calling for a balanced coexistence, where each language fulfills a complementary function in students' academic careers. Far from being an obstacle, this linguistic duality can become an asset, provided that it is accompanied by coherent and appropriate language policies. The aim is to develop a university model in which proficiency in French allows students to participate in the national academic tradition, while proficiency in English opens the doors to international research and the globalized market. The ability to manage this linguistic transition intelligently and gradually will largely determine the success of Algerian universities in facing the challenges of the 21st century.

Keywords: English, French, linguistic coexistence, complementarity, higher education in Algeria.

Introduction

L'étude de la relation entre le français et l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien permet de mieux appréhender les dynamiques linguistiques en mutation dans ce secteur. Cette recherche se focalise sur les perceptions et les pratiques des enseignants de l'université Abderrahmane Mira de Béjaïa (Algérie), en ce qui concerne l'usage de ces deux langues dans le cadre universitaire.

La question linguistique dans les universités algériennes suscite un intérêt croissant, en particulier face à l'évolution des rapports entre le français, historiquement dominant, et l'anglais, en pleine expansion. Tour à tour perçues comme concurrentes ou complémentaires, ces langues jouent un rôle central dans les missions d'enseignement et de recherche. Le français s'est imposé dans l'enseignement supérieur à la faveur de l'héritage colonial. Cette langue a conservé une forte présence dans les sphères éducatives, administrative et professionnelle (Dourari 2022 ; Abdellatif-Mami 2013 ; Abid-Houcine, 2007 ; Arezki 2010).

Cependant, l'anglais s'est progressivement affirmé comme langue de référence à l'échelle internationale, notamment dans les domaines de la recherche, de la communication scientifique et de l'innovation. Ce positionnement lui confère une légitimité croissante au sein des universités algériennes, où il entre parfois en compétition avec le français, notamment dans les disciplines scientifiques et techniques. Ce contexte soulève une interrogation centrale : comment la relation entre le français et l'anglais évolue-t-elle dans les établissements universitaires algériens, entre logiques de rivalité et complémentarité, et quelles en sont les répercussions sur les pratiques pédagogiques et scientifiques ?

Pour apporter des éléments de réponse, une enquête qualitative a été menée auprès d'enseignants issus de la faculté de technologie de l'université de Béjaïa. L'objectif est d'analyser l'évolution des rapports entre ces deux langues dans le cadre universitaire, et d'en évaluer les effets sur les pratiques d'enseignement-apprentissage ainsi que sur la recherche académique.

À travers cette analyse, il s'agit de mieux comprendre les implications pédagogiques, linguistiques et institutionnelles de cette coexistence. Une telle réflexion pourrait contribuer à identifier les défis auxquels est confrontée l'université algérienne, tout en ouvrant des pistes concrètes pour une intégration équilibrée du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur.

1. Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, nous avons mené une série d'entretiens avec un échantillon ciblé d'enseignants appartenant à la faculté de technologie de l'Université Abderrahmane Mira de Béjaïa. L'étude s'est focalisée sur quatre départements clés de cette faculté, à savoir : architecture, mécanique, génie des procédés et hydrocarbures. Ces disciplines, à fort ancrage technique et scientifique, représentent un terrain particulièrement pertinent pour interroger les usages linguistiques et les tensions entre le français et l'anglais dans l'enseignement supérieur.

Nous avons opté pour un échantillon qui se compose 27 enseignants, choisis de manière à garantir une représentativité des différents champs disciplinaires au sein de la faculté. Ce choix méthodologique permet de capter une diversité de points de vue, tout en s'inscrivant dans une logique de spécialisation : ces domaines étant fortement exposés aux dynamiques de mondialisation du savoir, les enjeux linguistiques y sont particulièrement perceptibles.

Les entretiens ont été menés selon une approche semi-directive, choisie pour sa souplesse et sa capacité à encourager un discours libre et nuancé. Ce format a permis d'explorer en profondeur les expériences individuelles des enseignants, leur rapport quotidien aux langues d'enseignement, ainsi que leurs représentations des rôles respectifs du français et de l'anglais dans leur activité professionnelle. Plusieurs axes ont été abordés : la langue de préparation des supports pédagogiques, celle utilisée lors des cours, les préférences des étudiants, la langue de publication, et enfin les projections quant à l'évolution souhaitée ou redoutée de cette coexistence linguistique.

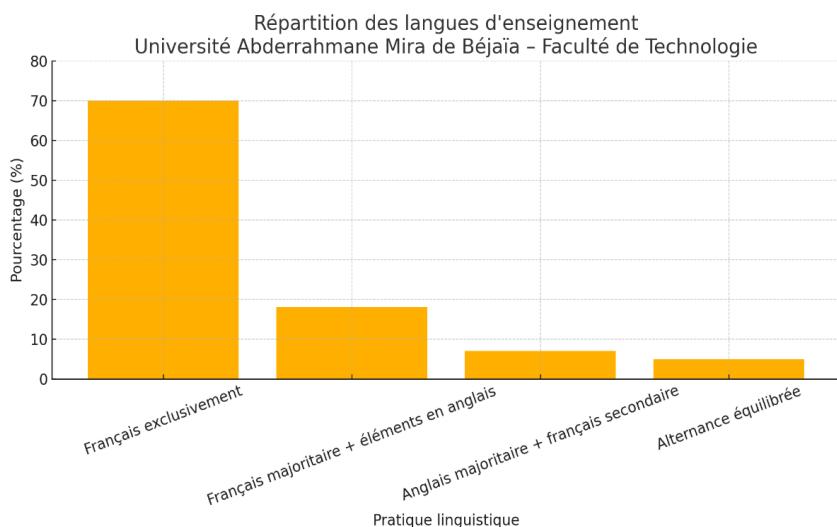
La méthodologie que nous avons adoptée se révèle pertinente pour saisir les nuances des discours. Comme le souligne Silverman (2015), les entretiens semi-directifs permettent de dépasser les réponses formatées pour accéder à la complexité des représentations individuelles. Cette approche nous a ainsi permis de repérer des tendances émergentes, telles qu'une ouverture prudente vers l'anglais dans les départements à forte composante scientifique, mais aussi une volonté de préserver le rôle du français, perçu comme un élément structurant de la culture académique nationale.

2. Analyse des entretiens

2.1. Informations personnelles et évaluation de l'usage de l'anglais dans l'enseignement universitaire

2.1.1 *La langue principale d'enseignement : un français toujours dominant, mais une ouverture progressive vers l'anglais*

Figue 1



Dans le cadre de cette étude, nous avons interrogé 27 enseignants issus de la faculté de technologie de l'Université Abderrahmane Mira de Béjaïa, répartis entre les départements d'architecture, de mécanique, de génie des procédés et d'hydrocarbures. L'objectif était de mieux comprendre leurs pratiques linguistiques dans le cadre de l'enseignement universitaire, et notamment la place qu'ils accordent respectivement au français et à l'anglais dans leur travail quotidien.

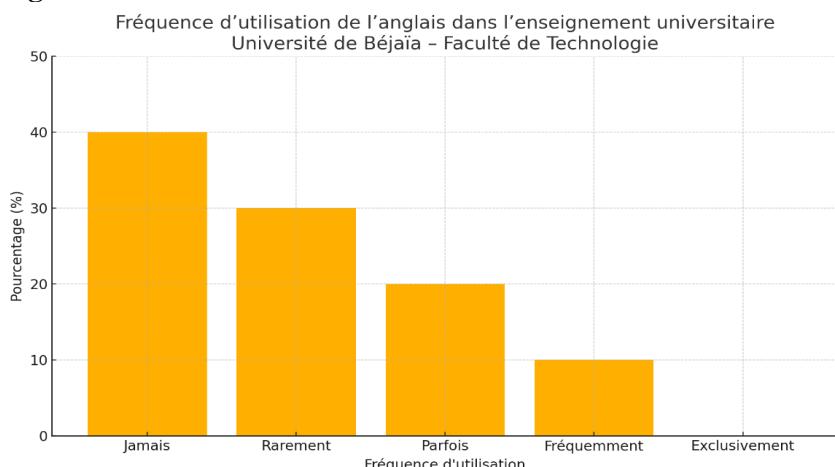
Les résultats montrent une prédominance persistante du français en tant que langue d'enseignement. En effet, 70% des enseignants déclarent utiliser exclusivement le français comme langue de transmission. Cette forte présence s'explique principalement par des facteurs historiques : le français a longtemps constitué la langue d'enseignement par défaut dans les établissements universitaires algériens, en particulier dans les filières techniques, où les ressources pédagogiques sont majoritairement disponibles dans cette langue.

Cependant, les données révèlent également une ouverture progressive à l'anglais. Ainsi, 18% des enseignants déclarent utiliser principalement le français, tout en y intégrant des éléments en anglais (citations de textes, terminologie, consignes techniques). Par ailleurs, 7% déclarent enseigner majoritairement en anglais, même si le français reste encore utilisé de manière secondaire, notamment pour faciliter la compréhension auprès des étudiants. Enfin, 5% alternent équitablement entre les deux langues selon les modules ou le profil de leurs étudiants.

Cette distribution suggère l'émergence d'un bilinguisme académique progressif, encore embryonnaire mais significatif, particulièrement dans les disciplines fortement connectées aux standards internationaux de la recherche scientifique et technologique.

2.1.2 Fréquence d'utilisation de l'anglais : entre pratiques limitées et volonté d'évolution

Figure 2



Nous avons pu comprendre, d'après l'analyse des réponses à la question de la fréquence d'utilisation de l'anglais, qu'il existe une variété de pratiques qui reflète l'état de transition linguistique dans l'enseignement universitaire :

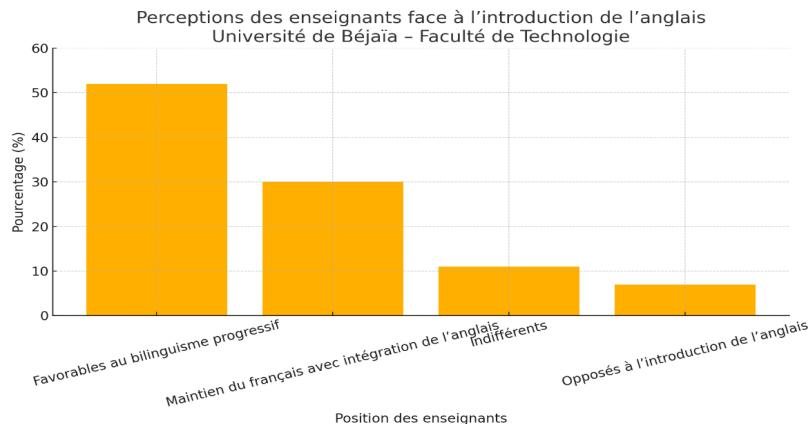
- 40% des enseignants affirment ne jamais utiliser l'anglais, soulignant leur attachement à une pédagogie entièrement francophone.
- 30% déclarent l'utiliser rarement, souvent de manière ponctuelle (pour illustrer un concept, lire une citation ou introduire un terme technique spécifique).
- 20% l'emploient parfois, notamment dans certains modules où l'usage de l'anglais est jugé pertinent ou nécessaire.

- 10% affirment avoir une utilisation fréquente de l'anglais, souvent en lien avec des cours axés sur des contenus techniques issus de la littérature scientifique internationale.
- Aucun enseignant n'a indiqué utiliser exclusivement l'anglais dans ses enseignements, ce qui confirme que cette langue reste pour l'instant complémentaire au français et non substitutive.

Ces résultats traduisent une diversité d'approches face à l'intégration de l'anglais dans les pratiques pédagogiques. Ils illustrent également les contraintes et les hésitations que rencontrent les enseignants : manque de formation en langue, difficulté d'accès à des ressources en anglais, ou encore perception d'un niveau linguistique insuffisant chez les étudiants.

2.1.3 Perceptions et enjeux : vers une transformation lente mais inévitable du paysage linguistique

Figure 3



Les réponses aux questions ouvertes et les entretiens menés ont permis d'approfondir les perceptions des enseignants vis-à-vis de l'introduction progressive de l'anglais dans l'enseignement supérieur. À la question de savoir s'ils étaient favorables à une intégration plus large de l'anglais, les réponses se répartissent comme suit :

- 52% se déclarent favorables à un enseignement bilingue progressif, à condition que les enseignants soient formés et que les ressources soient adaptées.
- 30% souhaitent maintenir le français comme langue principale, tout en intégrant des notions d'anglais, notamment dans les contenus scientifiques.
- 11% se disent indifférents ou peu concernés par la question, souvent parce que leur discipline s'appuie encore principalement sur le français.
- 7% s'opposent à une généralisation de l'anglais, considérant qu'elle risquerait de déstabiliser les étudiants et d'appauvrir les contenus pédagogiques si elle n'est pas correctement encadrée.

Ces réponses confirment l'existence d'un débat réel au sein de la communauté enseignante. D'un côté, le français reste la langue d'usage majoritaire, soutenu par un héritage institutionnel, culturel et pédagogique fort. De l'autre, l'anglais gagne progressivement du terrain, porté par son rôle dans la recherche scientifique internationale, les échanges académiques et les exigences du marché du travail.

La plupart des enseignants interrogés reconnaissent que l'avenir linguistique de l'université algérienne sera plurilingue, mais insistent sur le fait que cette transition doit se faire de manière progressive, structurée et inclusive. Beaucoup soulignent le besoin urgent de renforcement de la formation linguistique, tant pour les enseignants que pour les étudiants, ainsi que la nécessité de développer davantage de ressources pédagogiques bilingues, accessibles et contextualisées.

Les résultats de cette enquête montrent que le système universitaire algérien, en particulier dans les filières technologiques, se trouve à un carrefour linguistique. Si le français conserve une position centrale, l'anglais s'impose comme un enjeu incontournable, tant sur le plan académique que professionnel. La coexistence des deux langues ne se vit pas forcément comme une rivalité, mais plutôt comme un défi d'adaptation : comment construire un modèle pédagogique capable d'intégrer les deux langues de manière équilibrée et efficace ?

L'enjeu pour les années à venir réside dans la mise en place de politiques linguistiques claires, accompagnées de mesures concrètes en matière de formation, d'équipement et de production de contenus. Cette dualité linguistique, loin d'être un obstacle, peut devenir une richesse stratégique pour l'enseignement supérieur algérien, à condition d'être pensée dans une logique d'ouverture et de complémentarité.

2.2. Perception de la rivalité linguistique

Les données recueillies auprès des enseignants de la faculté de technologie révèlent une diversité de points de vue quant à la coexistence du français et de l'anglais dans l'enseignement universitaire. Si certains perçoivent ces deux langues comme complémentaires, d'autres expriment un sentiment de rivalité latente, alimenté par des considérations historiques, institutionnelles, culturelles et professionnelles.

Dans l'ensemble, une majorité des enseignants interrogés reconnaît la présence croissante de l'anglais dans le paysage universitaire algérien, notamment dans les domaines techniques et scientifiques. Toutefois, cette progression n'est pas perçue de manière uniforme : certains y voient une opportunité d'ouverture et de modernisation, tandis que d'autres y perçoivent une forme de menace vis-à-vis de la position historiquement dominante du français.

Sur une échelle d'intensité allant de 1 (rivalité inexistante) à 5 (rivalité très marquée), les réponses varient entre 2 et 4, traduisant une perception modérée mais réelle de la compétition linguistique. Plusieurs facteurs nourrissent ce ressenti :

- Le poids historique du français, largement implanté depuis la période coloniale et resté prédominant dans l'administration, l'enseignement et la production scientifique.
- La montée de l'anglais, désormais incontournable dans les publications scientifiques, les conférences internationales, et les collaborations de recherche.
- Les enjeux d'employabilité, l'anglais étant souvent exigé dans les secteurs industriels, technologiques et économiques à l'échelle mondiale.

- Et enfin, les attentes sociales, certains étudiants estimant que la maîtrise de l'anglais est un facteur décisif pour réussir dans un monde globalisé.

Les enseignants s'accordent à dire que cette dualité linguistique crée des tensions, en particulier lorsqu'elle n'est pas accompagnée d'un encadrement institutionnel clair.

Informateur 1F (Département de mécanique) :

« Il n'y a pas de guerre ouverte entre les deux langues, mais on sent une pression croissante en faveur de l'anglais. Le problème, c'est qu'on n'a pas toujours les moyens ou la formation pour basculer. »

Informateur 2L (Département d'architecture) :

« Le français reste central pour nous, mais l'anglais devient incontournable. Cela crée une sorte de concurrence silencieuse entre deux visions de l'université. »

Informateur 3M (Génie des procédés) :

« Nos étudiants nous demandent de plus en plus d'intégrer l'anglais dans les cours. Cela nous oblige à revoir nos habitudes, et ce n'est pas simple pour tout le monde. »

Informateur 4T (Hydrocarbures) :

« Le vrai défi, ce n'est pas de choisir entre les deux langues, c'est de trouver un équilibre réaliste et surtout, adapté à notre contexte. »

2.3. Représentations des enseignants sur la langue française en milieu universitaire algérien

La langue française occupe une place centrale dans l'enseignement supérieur en Algérie, en particulier dans les disciplines techniques. Pour de nombreux enseignants, son usage va bien au-delà de la simple transmission de savoirs : il est associé à une tradition éducative, à une certaine stabilité institutionnelle et à une accessibilité linguistique tant pour les enseignants que pour les étudiants.

Les enseignants interrogés soulignent que le recours au français facilite l'organisation des cours, la compréhension des concepts complexes et l'interaction pédagogique. Cela s'explique notamment par le fait que la majorité des étudiants entrant à l'université ont suivi leur scolarité secondaire en français, ce qui rend cette langue plus intuitive à l'écrit comme à l'oral.

Par ailleurs, le français reste une langue d'accès au savoir : de nombreux ouvrages de référence, supports de cours, articles scientifiques et ressources pédagogiques sont disponibles dans cette langue, ce qui en fait un outil de travail incontournable, même dans les disciplines en mutation vers l'anglais.

Enfin, certains enseignants associent le français à un sentiment d'appartenance culturelle, le considérant comme partie intégrante de l'histoire éducative algérienne. Pour eux, maintenir le français dans l'université revient à préserver une continuité intellectuelle, voire un repère identitaire dans un système en pleine évolution.

Informateur 1R (Département d'architecture) :

« Le français, c'est la langue que la majorité de nos étudiants comprennent dès le premier cours. Cela nous permet d'entrer rapidement dans le vif du sujet, sans devoir passer du temps à expliquer les termes de base. »

Informateur 2H (Département de génie des procédés) :

« La richesse du contenu pédagogique disponible en français est un vrai atout. On a accès à des manuels, des articles, même des thèses. Ce serait très compliqué de basculer du jour au lendemain vers une autre langue. »

Informateur 3B (Département de mécanique) :

« C'est aussi une question de confort. On a été formés en français, on a enseigné en français toute notre carrière, donc il y a une certaine sécurité dans cette langue. »

2.4. Représentations des enseignants sur la dualité français / anglais

La coexistence du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien donne lieu à des perceptions contrastées. Pour de nombreux enseignants, cette dualité linguistique ne se limite pas à une question de préférence pédagogique : elle renvoie à des enjeux d'accèsibilité, de maîtrise linguistique, mais aussi d'identité culturelle et de qualité de formation.

a) Une barrière linguistique pour une partie des enseignants et des étudiants

Certains enseignants reconnaissent que l'usage du français constitue un obstacle pour des étudiants dont la scolarité s'est déroulée en arabe ou dans des contextes linguistiques moins francophones. L'apprentissage dans une langue partiellement maîtrisée peut engendrer des difficultés de compréhension, une baisse de la motivation, voire un sentiment d'exclusion. Cette situation n'épargne pas non plus les enseignants, qui, pour certains, ne se sentent pas totalement à l'aise dans l'utilisation d'une langue académique qui n'est pas leur langue première.

Le passage progressif à l'anglais, quant à lui, est perçu comme une double barrière linguistique, notamment en l'absence de formation adéquate.

Informateur 1S (Département d'hydrocarbures) :

« On demande parfois aux étudiants de suivre des cours complexes dans une langue qu'ils ne maîtrisent qu'à moitié. C'est frustrant pour eux, et pour nous aussi. »

Informateur 2F (Département de mécanique) :

« Il ne suffit pas de dire qu'on va introduire plus d'anglais. Il faut accompagner les enseignants, surtout ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'enseigner dans cette langue. »

b) Une influence sur la langue maternelle et sur l'identité culturelle

Certains enseignants s'interrogent également sur les conséquences de l'usage prolongé de langues étrangères (français ou anglais) sur la langue maternelle et l'identité culturelle des étudiants. Le recours constant à des langues académiques non nationales peut, selon eux, éloigner les étudiants de leur langue d'origine, voire affaiblir leur rapport à la culture locale.

Le développement du multilinguisme, bien que perçu comme une richesse, est donc aussi vu comme un risque de désancrage culturel, s'il n'est pas intégré dans une approche équilibrée.

Informateur 3L (Département de génie des procédés) :

« Je comprends l'intérêt de l'anglais, mais on ne peut pas ignorer les effets qu'une telle orientation peut avoir sur la langue nationale. Certains étudiants s'éloignent peu à peu de leur langue d'origine. »

Informateur 4J (Département d'architecture) :

« Enseigner uniquement en français ou en anglais peut créer une forme de déconnexion avec notre propre culture. L'université doit former des citoyens ancrés dans leur réalité, pas seulement des techniciens. »

2.5. Représentations des enseignants sur l'enseignement en langue anglaise en milieu universitaire algérien

L'enseignement en anglais suscite un intérêt croissant chez de nombreux enseignants, en particulier dans les filières techniques et scientifiques. Pour certains, son intégration dans le milieu universitaire ne relève pas d'un choix, mais d'une nécessité stratégique, dictée par les exigences du monde académique et professionnel globalisé.

a) Une ouverture vers la communication scientifique et les ressources internationales

Les enseignants soulignent que l'anglais constitue aujourd'hui la langue de référence dans la production et la diffusion du savoir scientifique. La grande majorité des articles, manuels, conférences et ressources techniques sont rédigés en anglais, ce qui en fait un outil incontournable pour rester à jour dans sa discipline. Plus encore, la capacité à lire, comprendre et produire du contenu scientifique en anglais est perçue comme une compétence fondamentale pour tout universitaire souhaitant s'inscrire dans une dynamique de recherche internationale.

Informateur 1Z (Département de génie des procédés) :

« *L'anglais est devenu une porte d'entrée vers la recherche de haut niveau. Si on veut que nos étudiants puissent consulter les dernières publications ou assister à des conférences, il faut qu'ils soient à l'aise dans cette langue.* »

Informateur 2M (Département de mécanique) :

« *Même pour préparer mes cours, je me base souvent sur des sources en anglais. Elles sont plus à jour, plus pertinentes, surtout dans les domaines technologiques.* »

b) Une meilleure employabilité des diplômés

La maîtrise de l'anglais est également perçue comme un levier d'insertion professionnelle, notamment à l'international ou dans les secteurs industriels tournés vers l'export, la recherche ou la coopération technique. Dans ce contexte, enseigner en anglais est vu comme une manière d'anticiper les attentes du marché de l'emploi et de préparer les étudiants à des carrières compétitives.

Informateur 3K (Département d'hydrocarbures) :

« *Dans notre domaine, les entreprises exigent souvent un bon niveau d'anglais, surtout pour ceux qui veulent travailler à l'étranger ou dans les multinationales.* »

c) Une ouverture culturelle enrichissante

Certains enseignants mettent également en avant la dimension culturelle de l'enseignement en anglais. Ils estiment que cette langue donne accès non seulement à des ressources scientifiques, mais aussi à une autre vision du monde, à des références culturelles nouvelles, et à une forme d'enrichissement personnel.

L'exposition des étudiants à la langue anglaise est ainsi perçue comme un moyen de les préparer à la diversité culturelle, tout en élargissant leurs horizons intellectuels.

Informateur 4N (Département d'architecture) :

« *Ce n'est pas juste une langue pour travailler. À travers l'anglais, les étudiants découvrent aussi d'autres manières de penser, d'autres formes d'expression, d'autres modèles professionnels.* »

2.6. Difficultés liées à l'emploi de l'anglais en milieu universitaire

Bien que l'anglais soit de plus en plus perçu comme un atout pour l'enseignement supérieur, son intégration effective dans les pratiques pédagogiques reste confrontée à de nombreux obstacles. Les enseignants interrogés soulignent une série de freins d'ordre linguistique, institutionnel, pédagogique et socioculturel, qui rendent la transition vers un enseignement plus anglicisé lente et complexe.

a) Une barrière linguistique persistante pour de nombreux enseignants et étudiants

L'un des freins majeurs évoqués est le niveau inégal en anglais au sein de la communauté universitaire. De nombreux étudiants arrivent à l'université avec un bagage linguistique limité, ce qui complique la compréhension des contenus enseignés lorsque ceux-ci sont partiellement ou totalement en anglais. Cette barrière ralentit leur apprentissage et peut même les démotiver.

Du côté des enseignants, plusieurs reconnaissent ne pas avoir été formés à l'enseignement en anglais, ce qui limite leur capacité à intégrer cette langue dans leurs cours. Le manque d'aisance dans la production orale et écrite en anglais scientifique rend l'élaboration des supports pédagogiques plus laborieuse et nuit parfois à l'interaction avec les étudiants.

Informateur 1V (Département de mécanique) :

« Même si j'essaie d'introduire quelques termes en anglais, je sens vite les limites. Ni moi, ni mes étudiants n'avons reçu de formation solide dans cette langue. »

b) Risques de fragilisation de la langue maternelle

Certains enseignants craignent que le recours systématique à des langues étrangères, en particulier l'anglais, puisse contribuer à affaiblir la maîtrise de la langue maternelle, en particulier chez les étudiants qui évoluent déjà dans un environnement multilingue complexe. Cette inquiétude renvoie à des enjeux identitaires profonds, souvent négligés dans les débats sur l'internationalisation de l'université.

L'adoption croissante de l'anglais comme langue d'enseignement soulève ainsi des questions sur l'équilibre linguistique à préserver, afin d'éviter une marginalisation des langues nationales et une rupture avec le cadre culturel local.

Informateur 2Y (Département d'architecture) :

« Il ne faut pas que la volonté d'ouvrir nos étudiants au monde se fasse au détriment de leurs racines culturelles. La langue fait partie de l'identité. »

c) Un besoin urgent de formation et de soutien institutionnel

Plusieurs enseignants insistent sur le manque de dispositifs institutionnels pour accompagner la transition vers l'enseignement en anglais. Ils déplorent l'absence de formations adaptées, de ressources pédagogiques spécifiques et de mesures concrètes pour soutenir les efforts individuels.

Dans certains cas, les enseignants se retrouvent seuls face à cette exigence, sans accompagnement, ce qui engendre une forme d'hésitation, voire de résistance. Une évolution durable vers un enseignement partiellement en anglais suppose donc la mise en place de politiques linguistiques structurées, avec des formations continues, des incitations pédagogiques et des outils concrets.

Informateur 3Q (Département d'hydrocarbures) :

« On ne peut pas imposer une langue sans en donner les moyens. Enseigner en anglais demande du temps, de la préparation, et surtout une formation qu'on n'a pas toujours reçue. »

Cette section met en évidence que la généralisation de l'anglais dans l'enseignement supérieur ne peut se faire sans un diagnostic réaliste des difficultés existantes. La réussite de cette transformation dépendra largement de la capacité des institutions à accompagner les enseignants et les étudiants, à la fois sur le plan linguistique, matériel et pédagogique. Sans cela, le risque est grand que l'anglais reste une ambition théorique, inaccessible à une partie de la communauté universitaire.

3. Perception de la complémentarité entre le français et l'anglais

Au sein de la communauté universitaire, plusieurs enseignants perçoivent la coexistence du français et de l'anglais non pas comme une opposition, mais comme une opportunité pédagogique et cognitive. Selon eux, cette dualité linguistique peut être mise au service de la formation universitaire, à condition qu'elle soit pensée dans une logique de complémentarité.

L'exposition à deux langues d'enseignement permet en effet de renforcer les compétences linguistiques des étudiants, tout en les préparant à évoluer dans des contextes académiques et professionnels multilingues. Dans un monde marqué par l'internationalisation des savoirs, la capacité à maîtriser à la fois le français et l'anglais constitue un atout stratégique, aussi bien pour la poursuite d'études que pour l'insertion dans le marché du travail.

Par ailleurs, le recours simultané à deux langues permet d'accéder à une plus grande diversité de ressources pédagogiques. De nombreux enseignants affirment utiliser des documents en anglais et en français dans leurs cours afin d'offrir aux étudiants une vision élargie des concepts, tout en les familiarisant avec les terminologies spécifiques à chaque langue.

La complémentarité ne se limite pas à l'aspect linguistique. Elle s'étend à la dimension interculturelle, dans la mesure où chaque langue véhicule un ensemble de référents culturels, de modes de pensée et de systèmes de valeurs. Travailler dans un environnement académique bilingue favorise ainsi l'ouverture intellectuelle, la souplesse cognitive et une meilleure compréhension des différences culturelles.

Cependant, pour que cette complémentarité soit effective, les enseignants soulignent la nécessité d'un accompagnement pédagogique adapté : des formations linguistiques ciblées, des supports didactiques bilingues, et une planification cohérente des objectifs d'apprentissage. Sans ces dispositifs, le risque est que la complémentarité se transforme en surcharge ou en confusion linguistique pour les apprenants.

Informateur 1W (Département de génie des procédés) :

« Utiliser les deux langues dans mes cours me permet de couvrir plus largement le contenu. Les étudiants gagnent en vocabulaire, mais aussi en autonomie, car ils apprennent à naviguer entre différentes sources. »

4. Impact sur les étudiants

La présence simultanée du français et de l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien a des effets multiples sur le parcours universitaire des étudiants. Cette dualité, bien qu'enrichissante sur le plan des compétences, peut également engendrer des difficultés d'adaptation, notamment au moment du choix d'orientation ou dans la compréhension des contenus académiques.

Pour certains étudiants, la nécessité de maîtriser deux langues étrangères – parfois en plus de leur langue maternelle – génère une pression cognitive et émotionnelle. Le fait de devoir alterner entre le français et l'anglais peut provoquer des hésitations, des lacunes de compréhension, voire un sentiment d'insécurité linguistique. Cela peut se traduire par un ralentissement du rythme d'apprentissage ou une perte de motivation.

Du point de vue académique, la langue d'enseignement influence fortement la qualité de l'assimilation des connaissances, mais aussi l'accès aux stages, à la documentation spécialisée, et aux programmes de mobilité internationale. Les étudiants qui maîtrisent l'anglais bénéficient souvent de meilleures opportunités, notamment dans les filières techniques, scientifiques et économiques, où cette langue est la norme dans la communication professionnelle et la production scientifique.

Sur le plan professionnel, la maîtrise de l'anglais est perçue comme un facteur de distinction. Les employeurs valorisent cette compétence, en particulier dans les secteurs tournés vers l'international. Cela crée parfois une forme d'inégalité perçue entre étudiants, en fonction de leur aisance linguistique initiale et de leurs parcours scolaires antérieurs.

Face à cette réalité, plusieurs enseignants soulignent l'importance d'intégrer progressivement des modules de renforcement linguistique, afin de garantir une égalité des chances et de mieux accompagner les étudiants dans leur adaptation à un environnement universitaire multilingue.

Informateur 2P (Département de mécanique) :

« Certains étudiants ont du mal à suivre quand les termes techniques sont en anglais. Il faudrait plus de soutien linguistique dès la première année. »

6. Synthèse et recommandations

L'analyse des représentations recueillies auprès des enseignants met en évidence un consensus sur la nécessité d'intégrer davantage l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien, tout en maintenant la place centrale du français. Plutôt que de concevoir cette évolution comme un remplacement, les enseignants interrogés appellent à une approche complémentaire, fondée sur une gestion équilibrée du plurilinguisme académique.

La première priorité exprimée concerne le renforcement des compétences linguistiques des enseignants. Nombre d'entre eux déclarent ne pas avoir bénéficié d'une formation spécifique en anglais académique, ce qui constitue un obstacle à l'introduction progressive de cette langue dans leur pratique pédagogique. Des programmes de formation continue, ciblant les besoins disciplinaires et les contextes d'enseignement, seraient essentiels pour faciliter cette transition.

La mise en place de cursus bilingues progressifs apparaît également comme une stratégie prometteuse. Il ne s'agit pas d'imposer un basculement radical vers l'anglais, mais plutôt d'introduire, dans certaines disciplines, des modules en anglais, tout en maintenant le français comme langue principale. Cette approche graduelle permettrait aux étudiants d'acquérir une familiarité linguistique sans rupture brutale avec leurs habitudes d'apprentissage.

Le manque de ressources pédagogiques en anglais constitue un autre frein relevé. La majorité des documents utilisés dans les universités algériennes sont encore en français, ce qui limite l'exposition des étudiants et des enseignants à l'anglais scientifique. Le développement de bibliothèques numériques bilingues, ainsi que la traduction ou l'adaptation de manuels clés, représenterait un levier significatif pour accompagner cette transition.

La mobilité académique constitue également un levier important. Le renforcement des échanges avec des universités anglophones et francophones, à travers des partenariats institutionnels, des séjours d'études, des projets de recherche conjoints ou des cotutelles de thèse, favoriserait l'immersion linguistique et culturelle, et permettrait aux enseignants comme aux étudiants de développer une compétence bilingue dans des contextes réels.

Enfin, une approche différenciée selon les spécificités disciplinaires est à privilégier. Les filières scientifiques et techniques, déjà tournées vers l'anglais à l'échelle internationale, pourraient évoluer plus rapidement vers l'utilisation de cette langue comme langue d'enseignement. Les disciplines en sciences humaines et sociales, où le corpus théorique reste majoritairement francophone, pourraient quant à elles maintenir une présence plus affirmée du français, tout en intégrant progressivement des contenus en anglais.

Ainsi, la complémentarité entre le français et l'anglais ne doit pas être pensée comme un simple ajustement linguistique, mais comme une stratégie globale de modernisation du système universitaire, tenant compte à la fois des réalités locales et des exigences de l'environnement académique international.

Conclusion générale

Cette recherche, fondée sur les témoignages d'enseignants de la faculté de technologie de l'Université de Bejaïa, met en lumière les tensions et les dynamiques qui traversent le paysage linguistique de l'enseignement supérieur en Algérie. À travers leurs perceptions, leurs expériences et leurs représentations, se dessine une réalité complexe où se croisent héritages historiques, exigences pédagogiques et impératifs de mondialisation.

Si le français demeure la langue de référence dans l'université algérienne, sa place est de plus en plus questionnée face à l'expansion de l'anglais dans la recherche scientifique, la publication académique et l'emploi à l'international. Toutefois, cette situation n'est pas perçue comme une rivalité systématique. Bien au contraire, de nombreux enseignants appellent à une coexistence équilibrée, où chaque langue remplit une fonction complémentaire dans le parcours académique des étudiants.

Cette dualité linguistique, loin d'être un frein, peut devenir une richesse, à condition qu'elle soit accompagnée par des politiques linguistiques cohérentes et adaptées. Il s'agit de penser un modèle universitaire où la maîtrise du français permet de s'inscrire dans la tradition académique nationale, tandis que la compétence en anglais ouvre les portes de la recherche internationale et du marché globalisé.

Comme l'ont souligné certains chercheurs, le plurilinguisme n'est pas une menace pour l'identité culturelle, mais un instrument d'ouverture, d'inclusion et d'adaptation. C'est dans cette perspective qu'il convient de réinterroger les pratiques d'enseignement, de former les acteurs universitaires, et de repenser les curricula en intégrant pleinement la dimension linguistique comme un levier stratégique de modernisation.

Loin d'une simple question de langue, la problématique abordée ici touche aux fondements mêmes de la formation universitaire en Algérie. La capacité à gérer cette

transition linguistique de manière intelligente et progressive conditionnera en grande partie la réussite de l'université algérienne face aux défis du XXI^e siècle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABDELLATIF-MAMI, N., (2013), « La diversité linguistique et culturelle dans le système éducatif algérien », dans *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, pp. 55-65, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/ries/3473>; consulté le 06 avril 2024.
- ABID-HOUCINE, S., (2007), « Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais », dans *Droit et cultures*, 54, pp. 143-156.
- AREZKI, A., (2010), « La planification linguistique en Algérie ou l'effet de boomerang sur les représentations sociolinguistiques », dans *Le français en Afrique*, 25, pp. 165-171.
- BEKTACHE, M., (2018), « Officialisation de la langue amazighe en Algérie : impact sur les attitudes et représentations sociolinguistiques de quelques locuteurs algériens », dans *Multilinguaes*, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/multilinguaes/3764>.
- BOUMEDINE, S., & Touati, S., (2020), « Rivalité ou complémentarité entre le français et l'anglais dans l'enseignement universitaire en Algérie : perceptions des enseignants », dans *Revue des langues et littératures maghrébines*, 17, pp. 78-92.
- DOURARI, A., (2011), « Politique linguistique en Algérie : entre le monolinguisme d'État et le plurilinguisme de la société » dans *Le Soir d'Algérie*, disponible en ligne : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2011/10/25/article.php?sid=124924&cid=41>.
- DOURARI, A., (2022), « Penser les langues en Algérie », dans *Circula : revue d'anthropologie des mondes musulmans contemporains*, (13-14), pp. 87-106.